

Pédagogie Internationale

★ I T A L I E ★

L'ECOLE SECONDAIRE AU CONGRÈS DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE ITALIENNE

Le travail de la Commission pour l'Ecole Secondaire au Congrès de Signa s'est développé cette année avec une organisation et une concrétisation qui témoignent que notre effort de ces deux dernières années n'a pas été perdu.

Le premier noyau d'enseignants venus au Congrès de Rimini et qui à Pise, l'année passée, se présenta enrichi et entouré d'un cercle de « curieux », s'est transformé en un groupe puissant non pas tellement par son nombre (nous n'étions que quelques-uns, mais nous aurions été plus du double si tous nos collègues absents avaient pu être là), que par la substance des idées et des expériences avec laquelle ils participent au travail commun.

On sortait enfin des généralités, on ne sentait plus le besoin de se référer sans cesse aux techniques et aux expériences concrètes selon le canon d'un « activisme » encore incertain et trop hâtivement assimilé. Ceux qui parlaient avaient déjà travaillé dans l'esprit de Coopération Educative et ils ne venaient pas seulement pour s'informer et opposer des objections. Quand nous nous sommes aperçus de cet heureux état de fait, nous avons respiré : même les « nouveaux » étaient ainsi. Notre collègue Perotti de Turin, comme notre collègue Tornatore de Terni, « savaient déjà » : le mérite en revenait en partie au bulletin mais encore à l'œuvre directe de diffusion de nos idées faite en personne par les adhérents à la C.T.S.

Freinet est venu vers nous et dès qu'il en a senti l'opportunité, il est intervenu dans nos travaux. La présence de Freinet à ce Congrès a été pour nous une véritable chance. L'Ecole Secondaire a été — pour qui s'en souvient — une hérétique vis-à-vis des techniques, en soi et pour soi. Nous ne voyons pas clairement les modes d'application de ces techniques à nos classes. L'expérience de notre chère camarade Nora était d'un côté très riche de suggestions mais imposait, d'autre part, de graves problèmes.

L'imprimerie peut-elle être la technique centrale dans les classes supérieures ? Le travail dans ces classes doit-il être une motivation d'activité manuelle ou un travail de recherche dans lequel l'imprimerie risque de devenir un simple détail ? Où trouver — avec nos horaires — le temps nécessaire pour la composition et l'impression des textes, néces-

sairement très longs, comparativement à ceux des élèves de l'Ecole Elémentaire ?

Ainsi, pendant que notre camarade Nora élargissait son travail et le centrant, chemin faisant, toujours de façon plus évidente sur les relations de groupes, nous autres, tous, nous travaillions en portant toujours au premier plan, le travail par groupe en fonction duquel nous voyions l'emploi combiné du limographe, de la correspondance, du fichier.

Il sera bientôt tout à fait clair, qu'à l'exception du limographe, les autres techniques ci-dessus nommées n'ont pas été présentées dans notre Commission sinon en passant. C'est là le signe que notre travail s'est développé l'année passée encore sous forme de tentatives individuelles. Rita Fasolo, Nora elle-même, Aurelio Pace, Renato Coen et moi-même ne nous sommes réunis qu'occasionnellement pour ce qui a trait au second degré supérieur, alors qu'on peut parler des collaborations effectives réelles pour les cas de Aldo Visalberghi et Jeanne Bouis (pédagogie, italien et histoire dans l'ist. Mag di Aosta) et de Maria Corda et Alma Delogu (italien, latin, histoire, philosophie dans le lycée scientifique di Cagliari). Quant à l'Ecole Secondaire inférieure, Anna M. Rosati, Liama Tougiorgi, la camarade Perotti y ont conduit leurs travaux de manière isolée. Ce manque de collaboration, du moins sur le plan pratique, a été l'aspect négatif des travaux de notre Commission — il dénonçait le rare intérêt pour des techniques suffisamment riches de suggestions mais aussi d'inconnu.

Freinet, en pénétrant dans nos travaux, a mis en premier lieu l'accent sur les deux principes essentiels à la perspective pédagogique dans laquelle s'encadrent ses techniques : en premier lieu le concept que le progrès social est fondé sur le progrès des *outils de travail* et que l'Ecole a besoin elle aussi d'instruments de travail adéquats au progrès de la Société dont elle est l'expression. En second lieu, le concept que toute l'Ecole, spécialement l'Ecole Secondaire, tend à la *mécanisation* de ses propres activités et donc à l'abâtardissement de l'intelligence. De telle manière que, si dans une telle Ecole on veut solliciter un progrès, il est nécessaire de faire de chacun de ses actes un *problème* qui empêche l'éducateur de se scléroser et qui le force à penser. Maintenant, les techniques avec leurs outils : imprimerie, limographe, fichier, colis et correspondance interscolaire, soulèvent des problèmes à résoudre et sollicitent l'éducateur, mettent l'Ecole à la hauteur du progrès que la société lui offre et en même temps l'oblige à se mettre au pas de la vie. Et, en fin de compte, ces techniques, bien employées produisent l'effet que chaque instrument mécanique produit dans la société : elles font gagner du temps, qu'elles libèrent pour la réflexion et pour l'étude. Tout ceci a porté Freinet à conclure que le problème de l'« activation » dans l'Ecole Secondaire est d'abord le problème de l'« activation » des maîtres. Conclusion que nous ne saurions contredire.

Mais à peine affirmée l'importance des techniques dans l'Ecole Secondaire, Freinet, dans le même temps s'est préoccupé des moyens d'adaptation de ces techniques aux exigences plus complexes de ce

degré. Il voit au centre de l'activité de la classe du Secondaire la « conférence », c'est-à-dire la relation, sur une étude individuelle ou collective, motivée par un intérêt scientifique, mais en même temps, par un intérêt humain. Cet intérêt se concrétise par la « publication » de la conférence soit reproduite au limographe, soit présentée en exposition à un public dont devrait faire partie la famille des élèves. (Sur le sujet des rapports avec la famille, Freinet a insisté particulièrement, soutenant que ces rapports seraient à l'origine de résultats favorisant le travail des élèves, la conférence étant une motivation d'intérêt). Dans ce cadre la correspondance et le fichier trouvent une justification précise et tout spécialement ce dernier qui répond aux exigences de recherche documentaire et de systématisation d'un matériel particulier à l'adolescence et à la jeunesse.

Mais le type, la forme et les caractères des techniques à adopter n'ont pas été précisées davantage par Freinet qui entend laisser à l'initiative de chaque éducateur le choix de techniques diverses comme par exemple le cinéma dont l'introduction actuelle dans l'Ecole présente des difficultés d'ordres divers.

Voilà, dans ses grandes lignes, la vision de Freinet pour ce qui concerne nos problèmes, avec leurs aspects particuliers : celui du travail de la classe, à savoir s'il doit être de préférence individuel ou de groupe ; celui du nombre des élèves par classe ; celui de la préparation du Fichier.

Nous nous sommes trouvés d'accord pour le premier sur la nécessité d'examiner cas par cas la possibilité d'un travail social ou individuel selon les exigences et les aptitudes des diverses personnalités. Pour le second, Aldo Visalberghi, Directeur de l'Ecole Normale d'Aosta, a expliqué la possibilité

constatée par lui dans son école, d'un travail de groupe dans une classe d'une quarantaine d'élèves, tandis que Freinet maintient que, du moins dans les classes élémentaires, le maximum de 25-30 élèves ne devrait pas être dépassé dans une école qui se veut efficiente.

Pour le troisième, Freinet a conseillé la réalisation d'un Fichier Coopératif tiré au limographe, dont les documents seraient soumis à l'épreuve des classes secondaires avant édition définitive.

Ces principes et ces discussions nous ont permis de nous faire une idée assez claire du travail à engager pour l'année à venir avec mise en commun, grâce au limographe et à la correspondance de la bibliographie, des documents et du matériel à mettre au point dans nos classes.

Mais une autre question a aussi occupé, dès le premier jour, un poste de premier plan dans les travaux de notre Congrès : celui de la *mesure objective* des élèves, et Aldo Visalberghi a exposé notamment l'expérience qu'il a faite avec les tests dont il connaît cependant les dangers.

Les enseignants du second degré qui participent au mouvement de l'Ecole Moderne Italienne ont le mérite, reconnu par Freinet, d'avoir rompu les premiers, du moins dans l'Europe continentale, le mur hostile de l'indifférence de la masse des « professeurs » que, jusqu'à ce jour, l'esprit de l'Education Nouvelle n'avait pu entamer. Nous souhaitons que nos collègues du second degré français soient présents comme nous au Congrès d'Aix où nous apporterons notre propre expérience en continuant la besogne si efficace de Signa.

R. LAPORTA.

Les TECHNIQUES FREINET dans l'ECOLE ITALIENNE

Le travail audacieux et méthodique mené depuis trois ans par notre Coopérative italienne commence à porter ses fruits.

Que les bons ouvriers, groupés autour de notre cher Tamagnini, en soient encouragés pour continuer leur œuvre, pour laquelle ils auront l'appui sans réserve de leurs camarades français.

A la suite du Congrès de Signa dont nous avons donné un compte rendu. Un N° spécial de *Coopération Educative* a donné un compte rendu très complet que nous devons hélas ! nous contenter de signaler..

En voici le sommaire :

TAMAGNINI : Rapport général,

Anna FANTINI et Dina PARIGI : Didactique du degré élémentaire.

Aldo PETTINI : La correspondance intercolaire.

Carlo BARDANTI : Le F.S.C.

R. LAPORTA : L'Ecole Secondaire.

A. PETTINI : Le Calcul vivant.

Alberto EVANGELISTI : Les Plans de Travail.

M. TRENTANOVE et G. SAVOINI : La Connaissance de l'Enfant.

TAMAGNINI et FREINET : Conclusions du Congrès.

Alma DELOGU-SANNA : La Discipline à l'Ecole Moyenne.

Signalons enfin qu'une visite à nos camarades italiens est prévue à l'issue de notre prochain Congrès

à Aix. Tous renseignements seront donnés prochainement.

Par notre effort permanent et par notre travail commun, nous abaisserons les frontières.

Dans *La Nazione Italiana* un compte rendu intéressant d'une visite à une petite école de village qui travaille selon nos techniques.

©©©

I Diritti della Scuola (revue du Syndicat des Instituteurs).

Dans son n° du 15 janvier 1955, elle consacre une page aux TECHNIQUES FREINET (Imprimerie à l'Ecole — Correspondance interscolaire — Fichier scolaire coopératif).

Elle conclut :

« Les Techniques Freinet méritent d'être connues et appréciées par l'apport qu'ils peuvent donner à une sérieuse rénovation de l'Ecole. »

★ SUISSE ★

AU PAYS DE GUILLAUME TELL les « Comics » passent un mauvais quart d'heure...

Rien ne destinait apparemment Hans Keller, chargé de cours à l'Ecole Professionnelle de Baden, à faire figure de pionnier dans la lutte « anti-comics » qui vient de se déclencher en Suisse. Comme ses collègues helvétiques ou français, il se rendait compte que ses interdictions rendaient simplement clandestins à l'école la lecture et le trafic d'illustrés qui, dans la rue ou chez eux, occupaient les enfants au vu et au su de tout le monde. Pour ceux-ci, la situation était claire : cette interdiction était une simple convention ; on ne lit pas de « comics » à l'école ; c'est interdit tout comme de courir en descendant les escaliers ou de faire un lasso avec son cache-col. Il fallait prendre son parti de cette brimade d'adultes.

De leur côté, les instituteurs n'étaient pas dupes non plus. Ils savaient bien que leur interdiction n'endigait pas le succès croissant de ces bandes illustrées qui ont conquis leur place même dans la presse des adultes. D'ailleurs, comme chacun sait, on ne supprime que ce que l'on remplace. Et que peut-on offrir à la place des récits d'Œil de Lynx, présentés sous un format si maniable qui permet à ces cahiers d'être glissés sous le tricot ou roulés dans une poche. C'est autrement plus commode que les ternes et encombrants livres de bibliothèque qu'il faut prendre et rendre à heure fixe et, souvent, lire avec précaution...

L'ECHANGE - STANDARD

Notre camarade suisse voulut pourtant tenter une expérience que beaucoup de ses collègues considéraient d'ailleurs comme vouée à l'échec : faire un « échange-standard » entre ces illustrés et des livres intéressants et neufs. Il gagna à ce projet des maisons d'édition suisses qui consentirent à lui solder à très bas prix des colis de livres pour jeunes, d'édition récente. Il réussit aussi à intéresser à cette tentative les parents et les amis de l'école qui fournirent les crédits nécessaires à l'opération. Contrairement à ce que l'on pouvait craindre, les enfants ne furent pas les plus difficiles à convaincre : 250 élèves débarrassèrent leurs cases scolaires et leurs cachettes familiales de 5.300 illustrés d'un poids de 360 kg., pour acquérir des livres neufs. L'opération avait réussi au-delà des espérances...

Hans Keller eut la curiosité et la patience de dépouiller ce volumineux dépôt. Il tira de ce travail les résultats suivants : 88% des illustrés traitaient d'histoires criminelles, 1% d'eux avaient un contenu pornographique ; 11% étaient des romans du cœur sous couvertures ou titres érotiques. D'après leur origine, les brochures se classaient comme suit : 58% éditées en Allemagne (35 éditeurs), 22% provenaient de Suisse (13 éditeurs), 10% d'Autriche (6 éditeurs), et 10% de France (6 éditeurs). Mais, à vrai dire, l'origine réelle des brochures était presque totalement américaine, les « ballons » (commentaires insérés dans l'image) étant simplement traduits en Allemagne, Suisse, etc., puis imprimés dans les mêmes pays. Néanmoins, il existe déjà des produits authentiquement suisses. Ainsi « John Kling » et « Jim Strong » sont nés à Zurich, Wetzikon et

Kreuzlingen. Bien que Superman, lui aussi, « Rolf Torring » a choisi pour naître le doux climat d'Ascona.

LE MECANISME DE LA DEGRADATION

Peut-on imaginer un procédé plus efficace et plus raffiné pour miner une civilisation que celui de l'intoxication systématique de la génération montante par une littérature immorale abondamment diffusée ? L'atmosphère dans laquelle baignent les histoires des « comics strips » est sans précédent dans la littérature enfantine de tous les temps et de tous les pays. Le monde que ces bandes illustrées nous présente est celui des brutes, des cyniques, des indicateurs, des traîtres, des bourreaux et des assassins. La confiance, la solidarité, la loyauté, la sympathie, la fraternité, la pitié y sont ridiculisées. Il n'y a de place que pour l'hostilité et la haine. Ce jugement sévère n'est pas celui d'un américanophobe, suspect de marxisme, mais d'un médecin américain, le docteur Wertham, auteur de l'ouvrage « Seduction of the Innocent », dans lequel il fait le bilan du sadisme exercé sur les enfants par les auteurs des Comics. Il y montre clairement que l'apologie de la violence, qu'on y rencontre à chaque page, rejoint les procédés hitlériens et la mystique raciste. Ainsi, toute agression y est justifiée lorsqu'elle s'exerce sur des nègres, des Chinois, des Juifs, des Indiens, des « Japs » (Japonais) et des Wops (habitants de l'Europe méridionale et, plus précisément les Italiens). Toutes ces races ont des traits de visage irréguliers, une peau bronzée, un corps difforme alors que le « Supermann », semblable à l'aryen de sinistre mémoire, a une face régulière, un corps long et harmonieux d'S.S. A ses côtés se tient toujours une jeune femme blonde dotée d'impressionnants « headlights » (littéralement « phares », mais il ne s'agit pas de la vivacité du regard qui, érotiquement, ne paie guère, mais de super-seins) moulés dans un sweater (procédé que la censure des journaux enfantins américains a demandé « d'atténuer » récemment). Parallèlement à la pénétration des comics se fait celle de la presse du cœur. L'équivalent allemand de notre « Nous Deux », « Bei Dir » (« Près de toi »), imprimé à Hambourg, a été lancé sur le marché suisse avec un entêtement inégalé dans le domaine publicitaire : un demi million de spécimens ont été distribués gratuitement par les kiosques et les libraires, auxquels on promettait par la suite 40% de remise, port gratuit et autres avantages. Les villes de Zurich et de Bâle en ont été inondées en juillet 54. Le prix de revient de cette campagne a été estimé à 100.000 fr. suisses (plus de 8 millions de fr. français). La presse suisse réagit avec violence contre cette invasion qui risquait, comme les comics, de ramener les citoyens suisses au niveau de l'analphabétisme. Des jeunes gens ne se gênent pas de coller sur les grandes affiches publicitaires des papillons portant l'inscription : « Bestes deutsches Klosettpapier » (« le meilleur papier hygiénique allemand »).

LA JEUNESSE SUISSE REAGIT

Le code pénal suisse (Art. 204 et 212) a bien prévu des poursuites et des peines contre les auteurs et les éditeurs de littérature pornographique. Mais les Comics et la presse du cœur ne répondent pas exactement aux caractéristiques de la littérature pornographique. Leur érotisme est un érotisme diffus. Le Département de l'Intérieur de la Confédération hésite d'ailleurs à mettre en danger le principe de la liberté de presse en instituant une censure de la « littérature immorale ». Finalement, les mesures policières ne sont pas la véritable solution au problème qui nous occupe. La protection de la jeu-

nesse dépend plus de l'instauration de conditions de vie normale (logement, éducation, scolarisation, formation professionnelle, organisation des loisirs) que de la répression des ersatz que sont le cinéma-opium et l'illustré-évasion. Les jeunes sont les premiers à en prendre conscience et à réclamer des mesures positives :

1° *Extension des « échanges standards »* sur une grande échelle, organisés avec le concours de tous les organismes de jeunesse. Et pourtant un échange-standard monstre, comme ce fut le cas pour Stuttgart (Allemagne) où 30.000 livres furent mis à la disposition de cette action par la municipalité, présente des dangers : il éève les illustrés malfaisants à la hauteur d'une monnaie d'échange très appréciable.

2° *Création du label « Hier wird kein Schund verkauft »* (« Ici on ne vend pas de littérature de bas étage »). Le mot « Schund » est difficilement traduisible et stigmatise à la fois le mauvais goût, la médiocrité et l'immoralité. Ce label serait affiché aux points de vente qui acceptent de participer à la lutte anti-comics.

3° *Organisation des loisirs* des jeunes et principalement ouverture de foyers de jeunes et de clubs de bricolage.

4° *Aménagement de bibliothèques* avec libre accès aux rayons et de salles de lecture. Celles dans le genre du Pestalozzianum de Zurich sont encore trop rares.

5° Comme il ne faut pas nourrir l'illusion de chasser l'illustré des habitudes quotidiennes, *édition de bandes dessinées* ayant une valeur artistique et un contenu éducatif. Diffusion de livres d'aventures et de récits de voyages de qualité.

UEBERSCHLAG.

Sources : Neue Zürcher Zeitung : 28 fév. 1954 et 9 août 1954.

Basler National Zeitung : 9 août 1954.
Zeitdienst : 11 déc. 1954.

LA GLOBALE, LA SCRIPT ET LE CONSEIL D'ETAT

Malgré l'apparence du titre, ce n'est malheureusement pas une fable. Le Conseil d'Etat de Genève vient de prononcer le 13 décembre, la condamnation de la globale et de la script, ces cartes de visite de l'indésirable éducation nouvelle. Cela ne s'est pas fait, dans l'ombre d'un bureau, sous forme d'une méchante circulaire. Non, en toute solennité, en la cathédrale de Saint Pierre où, selon la tradition et la Constitution, le nouveau Conseil d'Etat a prêté serment devant le Grand Conseil. Assistaient à cet enterrement les députés, le corps judiciaire, le Conseil municipal, les consuls de France, d'Italie, des Etats-Unis, etc..., les représentants de l'O.N.U., de l'O.M.S., du B.I.T., du Comité International de la Croix Rouge, etc... Conformément à l'usage, M. Perréard, président du Conseil d'Etat, exposa le programme du nouveau gouvernement. Parlant des problèmes scolaires, il consacra aux méthodes d'enseignement un paragraphe dont on ne peut pas dire qu'il convaincra à coup sûr nos collègues genevois :

« ... La mise à la disposition de locaux scolaires « les plus modernes ne saurait se concevoir sans la « réforme parallèle des méthodes d'enseignement.

« Il n'y a pas intérêt à poursuivre l'expérience de « la méthode de lecture globale, si limitée que puisse « actuellement déjà être son application. Quant à « l'écriture script, il paraît avéré que le préjugé « favorable qu'elle pouvait invoquer il y a quelques « années encore, s'est dissipé. Le Conseil d'Etat ne « craint pas d'affirmer que la preuve est faite aujourd'hui « que les inconvénients de l'écriture script « l'emportent sur ses avantages. Il convient donc de

« lui substituer une méthode mieux adaptée aux « conditions actuelles. »

On ne prête pas, par contre, à l'honorable président du Conseil d'Etat la paraphrase du vers de Molière : « Cachez, cachez ce Dottrens que je ne saurais voir. » Nous dirons, dans un prochain numéro, ce que pensent nos collègues suisses de ces curieux et intempestifs oracles pédagogiques.

UEBERSCHLAG.

Sources : Journal de Genève : 15 décembre 1954.

LUXEMBOURG

LE BULLETIN DES INSTITUTEURS RÉUNIS du Grand Duché de Luxembourg

Comme la plupart des publications pédagogiques du Benelux, le Bulletin des Instituteurs Réunis est présenté avec goût, sur beau papier couché. Sa composition typographique frappe par son élégance et sa fraîcheur. Mais surtout il offre aux lecteurs français une surprise agréable : les colonnes de ce périodique luxueux ne sont pas réservées aux doctes conseillers de la pédagogie officielle. Il n'est pas nécessaire d'avoir atteint « l'âge des préfaces » pour y voir son témoignage accepté. De jeunes maîtres y rapportent donc spontanément leurs essais et leurs impressions. Leurs relations d'expériences entrent dans les détails de la vie quotidienne de l'école et n'ont jamais cet air de parade, susceptible d'indisposer l'instituteur modeste qui conserve des leçons-modèles un souvenir méfiant. Bref, nous éprouvons à sa lecture ce plaisir tonique que nous vaut la constatation de l'universalité des problèmes d'éducation. Non seulement sur le plan des principes — là notre conviction est séculaire — mais aussi sur celui des techniques pédagogiques. On a parfois douté de la possibilité d'adaptation de nos techniques au « tempérament » de la vie scolaire de nos voisins. Nous nous apercevons maintenant que les scrupules de ceux qui craignent de se faire les « commis-voyageurs » de la C.E.L., en vantant à l'Etranger nos réalisations coopératives, étaient sans fondement. L'imprimerie à l'école, les échanges interscolaires, l'expression libre ne sont pas considérés au-delà de nos frontières comme des produits d'exportation de la C.E.L. Des tentatives semblables existent là sous forme d'essais fragmentaires de velléités auxquels nos publications apportent un élan dont nous soupçonnons mal la profondeur.

Il arrive ainsi que nos collègues étrangers réussissent des expériences avec une perfection que nous leur envions. Le stage d'étude du milieu local, organisé par nos camarades luxembourgeois, est sans doute un modèle du genre. Un numéro spécial, très documenté, du B.I.R., lui est consacré (octobre 1954).

Notre collègue Emile Erpelding, qui s'est attaché à faire connaître l'Ecole Moderne au Luxembourg, est en grande partie responsable du succès de ce stage qui s'est tenu du 9 au 12 juin 1954, à l'Auberge de Jeunesse de Ho'llenfels. Il s'est entouré d'une équipe de camarades actifs pour organiser des journées essentiellement pratiques, comprenant des sorties historiques, géographiques, géologiques sous la conduite de spécialistes et avec le concours des Archives et du Musée de l'Etat. Une exposition permanente de documentation a permis aux 50 instituteurs rassemblés de consulter les ouvrages de base de l'étude du milieu et, en particulier, nos

« Bibliothèques de Travail » qui y figuraient en bonne place. Erpelding a consacré un exposé à initier ses collègues au système de classification de Roger Lallemand. La pratique de l'excursion scolaire et les modalités de création de clubs scientifiques y furent examinés dans le détail. R. Gregorius fit le bilan des clubs scolaires et post-scolaires scientifiques. Ceux-ci connaissent un grand succès aux Etats-Unis (13.000 clubs dans la circonscription de Washington), aux Pays-Bas (90 sections groupant 2.700 membres), au Danemark, en Finlande et en Suède. Des concours permettent souvent l'attribution aux vocations scientifiques de bourses d'études et de recherches.

A l'issue de la rencontre, les stagiaires adoptèrent à l'unanimité une résolution adressée au Ministre de l'Education Nationale demandant que les programmes des Ecoles Normales fassent une large place à l'entraînement aux méthodes de recherches scientifiques et proposant que des stages de perfectionnement, semblables à celui qu'ils venaient de suivre, obtiennent l'encouragement moral et financier de l'Etat. Quel instituteur français ne ferait siennes ces deux revendications ?

R. U.

LES CONSULTATIONS POUR PARENTS

Au commencement de l'année scolaire, les parents sont invités aux consultations par une lettre ainsi conçue :

M...,

J'ai l'honneur de vous informer qu'à partir d'aujourd'hui, des consultations pour parents sont introduites dans ma classe pour vous permettre de venir vous renseigner sur les progrès et le comportement de votre enfant en classe.

A cet effet, je me tiens à votre disposition, les... de chaque semaine, de... à ... h. Veuillez m'annoncer d'avance la date de votre visite pour qu'il me soit possible d'éviter une trop grande affluence et de vous épargner une attente trop longue.

Je serais heureux si vous vouliez profiter de cette innovation toutes les fois que vous le jugerez opportun et vous prie de recevoir l'expression de mes sentiments distingués.

L'Institut...

Nous avons demandé à notre camarade Erpelding de noter pour « l'Educateur » les avantages de ce système, institué dans la Commune de Luxembourg depuis deux ans. Il en découvre au moins quatre :

1° Les consultations pour parents organisent de manière systématique la liaison parents-école qui est souvent livrée au hasard dans les grandes agglomérations. La « consultation » n'est plus une initiative bénévole du maître. Elle est officielle et le temps qui lui est consacré entre dans le service de l'instituteur. Celui-ci perçoit une indemnité annuelle de 6.000 fr. luxembourgeois (environ 42.000 fr. français) ou 1.000 fr. par séance hebdomadaire d'une heure. Les parents ne se présentent plus, comme ailleurs, avec le scrupule de faire perdre son temps à l'enseignant. Ils viennent profiter d'un « service public ». Le maître les reçoit avec plus de cordialité que lorsqu'il est obligé de les écouter dans l'en-

trebaillement d'une porte, un jour de classe, juste au début du cours.

2° Elles obligent l'instituteur à une *observation psychologique plus approfondie de l'enfant*. Plusieurs collègues ont demandé à la Commission scolaire des directives pour conduire utilement la conversation avec les parents. La dite Commission leur a fourni un questionnaire, à titre purement indicatif en précisant avec un bon sens qu'on estimera que « des prescriptions gênantes ou des dispositions schématiques n'entraient pas dans ses vues et que l'organisation de ces consultations restait du domaine de l'instituteur. » Voici les points principaux de ce questionnaire :

a) *Santé* : Votre enfant est-il d'une santé fragile ? Souffre-t-il d'une infirmité quelconque ? Manifeste-t-il des troubles fonctionnels (ouïe, vue, incontinence) ?

b) *Education familiale* : Avez-vous des difficultés en ce qui concerne son éducation à la maison ? A-t-il bon caractère ? Participe-t-il aux travaux ménagers ?

c) *Travail scolaire à la maison* : Comment fait-il ses devoirs à domicile ? Travaille-t-il seul, sans votre aide ? Quels sont les branches qui lui causent le plus de difficultés ? Comment réagit-il aux récompenses et aux punitions (points, places, louanges, privations, blâmes) ?

d) *Les loisirs* : Quelle est l'occupation favorite de votre enfant en dehors de l'école ?

e) *Orientation* : Quelle carrière votre enfant désire-t-il embrasser ?

f) *Documentation des parents* : En votre qualité de parents, désirez-vous lire des traités d'éducation ? (Dans chaque école, il a été installé une petite bibliothèque comprenant des ouvrages d'éducation accessibles aux parents).

Tous ces renseignements que l'on obtient souvent spontanément des parents permettent de placer l'enfant dans son véritable cadre biologique et social.

3° Elles organisent les séances de « pédagogie curative ». En principe l'heure « de consultation pour parents » comprend une demi-heure consacrée à la conversation avec les parents et une demi-heure à des leçons dirigées qui sont moins des leçons de rattrapage que des exercices permettant à l'enfant de se réconcilier avec les matières où il éprouve des difficultés et pour lesquelles il manifeste une certaine répulsion. Au cas où personne ne s'annonce aux entrevues, toute l'heure est consacrée à ce contact individuel entre le maître et l'enfant qui donne d'excellents résultats.

4° Elles constituent un véritable « référendum » sur l'efficacité de l'école. Le groupement des renseignements statistiques fournis par les maîtres dans différents domaines (devoirs, loisirs, santé) donne la physionomie exacte des difficultés et des désirs des parents et permet la mise en œuvre de réformes souhaitables.

Notre camarade ERPELDING (59, rue Fr. Gamgler, Luxembourg) est à la disposition de nos camarades français pour des détails supplémentaires. De toutes façons il ne saurait qu'encourager ses collègues, de France et d'ailleurs, à intéresser leur municipalité à la réalisation d'une institution qui leur assurera beaucoup de satisfactions professionnelles et humaines.

UEBERSCHLAG.

★ U. R. S. S. ★

L'ÉVOLUTION DE LA PÉDAGOGIE SOVIÉTIQUE

C'est le titre d'un livre qui vient de paraître aux Editions Delachaux et Niestlé, 32, rue de Grenelle, Paris, traduction de l'italien par Pierre Bovel du livre de Luigi Volpicelli (675 fr.).

Il s'agit là d'un véritable travail historique, résultat d'un examen impartial des documents divers concernant l'Ecole soviétique depuis la Révolution, dont nous recommandons la lecture à nos camarades.

Nous leur conseillerons seulement de ne pas se laisser émouvoir par les incidences parfois dramatiques de la lutte héroïque menée par les constructeurs soviétiques pour la réalisation d'une Ecole et d'une Pédagogie du peuple. Ils ne devront pas oublier de considérer le point de départ, l'ampleur des projets fonction des immenses espaces soviétiques, de la masse à enseigner, de la pénurie angoissante de personnel qualifié. Ils ne devront pas oublier non plus la famine des premières années de la Révolution, l'opposition des Koulaks et puis la grande guerre qui infligea à la Russie des sacrifices sans précédent.

Et cela en moins de quarante ans. Quarante ans pendant lesquels il fallait sans cesse parer au plus pressé, combler des vides, redresser des situations. Le livre de Volpicelli se présente de ce fait comme un bilan de bataille. Et la bataille suppose toujours une large part de tragiques sacrifices.

Ce qui reste malgré tout très encourageant, c'est que, de cette bataille sans exemple, l'Ecole soviétique sorte aujourd'hui avec d'incontestables conquêtes dont la dernière, si récente que le livre de Volpicelli n'a pu que la mentionner, nous apparaît être la réalisation de l'Ecole Polytechnique dont les pédagogues du début de la Révolution avaient déjà jeté les bases.

Nous ne connaissons pas assez la pédagogie soviétique, ni dans sa réalité, dure encore, ni dans ses espoirs toujours enthousiasmants. Nous aimons savoir quant à nous que, par delà les faiblesses humaines et les erreurs, par un effort incessant d'adaptation, se poursuivait la grande œuvre de l'Education Populaire et humaine.

Comme nous aimons qu'un récent article de la *Pravda* (2 juillet 1954) rappelle quelques-uns des grands principes que nous avons nous-mêmes placés au centre de notre effort pédagogique.

« C'est lorsque règne un état d'esprit véritablement créateur, dans la recherche ; c'est lorsque la pensée, sans se contenter des résultats acquis, va inlassablement et hardiment de l'avant, qu'on enregistre de nouveaux succès. »

« Les découvertes les plus intéressantes, les résultats les plus neufs, ceux qui possèdent une valeur de principe, sont toujours liés au refus des points de vue préconçus, au bouleversement hardi des normes et des conceptions anciennes. »

« Le dogmatisme, substitution à la véritable recherche scientifique de thèses définies une fois pour toutes de dogmes, est l'ennemi mortel de tout progrès scientifique... Certains savants défigurent fréquemment la critique elle-même et lui donnent une forme dogmatique. »

Et rien ne saurait mieux terminer ces quelques notes que l'affirmation renouvelée que « l'important, c'est de vérifier les idées et les théories par la pratique, par la vie, en développant hardiment la théorie sur la base de la généralisation scientifique des réalisations de la pratique. »

VERS DE NOUVEAUX SUCCÈS dans l'enseignement et dans l'éducation

Voici un extrait de la revue soviétique « Le Journal de l'Instituteur » :

Nous devons éduquer les enfants pour qu'ils deviennent des hommes aux aspirations les plus élevées et, en même temps, capables de réaliser leurs grandes visées, de fournir un travail ordonné, de créer de nouvelles valeurs culturelles et matérielles, capables aussi de lutter pour le bonheur de l'humanité, pour la démocratie, pour la paix et pour l'amitié entre tous les peuples.

Le rôle éducatif socialiste de l'Ecole Soviétique devient de plus en plus important.

L'année 1954-55 sera l'année d'un vaste développement et d'une réalisation concrète du programme qui prévoit *l'enseignement général et polytechnique de 10 ans*, apte à assurer à tous les jeunes de notre pays l'instruction secondaire, sans tenir compte de la profession qu'ils choisiront par la suite, c'est-à-dire aussi bien ceux qui poursuivront leurs études qu'à ceux qui viendront rejoindre les rangs des travailleurs dans l'industrie et dans l'agriculture.

Au cours de cette année, les nouveaux programmes seront appliqués par toutes les disciplines dans les classes 1 à 4, pour certaines d'entre elles, dans les classes plus élevées, alors que celles qui n'ont pas encore de plans et de programmes nouveaux ont été perfectionnées en attendant. Pour certaines disciplines, on a déjà édité de nouveaux manuels. Le poids des programmes a été une fois encore réduit, ce qui permet aux pédagogues d'obtenir des élèves une assimilation plus solide et plus approfondie des connaissances, et d'accorder une attention plus soutenue à la formation du savoir faire et des habitudes pratiques indispensables.

Cela suppose qu'il nous faut avant tout renforcer notre lutte contre le formalisme dans l'éducation et dans l'enseignement de nos enfants.

Car le formalisme est le pire ennemi de l'Ecole.

Jamais l'Ecole ne pourra préparer les jeunes à participer au travail de notre peuple, à la grande édification communiste, si elle se borne à présenter à ses élèves, d'une façon formelle, les connaissances qu'ils doivent acquérir, si ces connaissances ne se déposent dans la mémoire de l'enfant que sous la forme d'une phrase apprise par cœur et dépourvue de tout sens réel. Les connaissances doivent devenir la propriété de l'élève de façon que, chaque fois qu'il en a besoin, il puisse s'en servir en pleine connaissance de cause. Mais pour atteindre ce but, il faut arriver à ce que les élèves, au cours de la leçon elle-même, fournissent un travail empreint d'esprit créateur, que leur activité à l'Ecole, dans les cercles extra-scolaires, dans la vie sociale soit une activité fraîche et vivante.

On ne peut se déclarer satisfait si le maître a seulement bien expliqué sa nouvelle leçon. Les connaissances nouvelles doivent être repensées d'une façon active par les élèves, et trouver leur expression concrète dans l'activité de ces derniers.

Ce n'est donc pas un fait du hasard si, depuis

cette année, on a introduit, dans le programme des premières classes, le travail manuel et si les travaux sur le terrain scolaire d'expérimentation sont entrés dans le programme des 5^{èmes}. Ce n'est pas par hasard que l'on a octroyé davantage d'heures aux travaux de laboratoire dans les classes supérieures. Il importe de se rendre compte de toute la signification pratique et de toute l'importance de la question de principe que révèlent ces mesures. Les travaux pratiques, les travaux de laboratoires, les excursions que prévoit le programme doivent, à partir de maintenant, être exécutés par chaque maître, dans toute leur amplitude. C'est devenu pour chaque maître, aujourd'hui, une loi absolue.

Il est malheureusement vrai que de nombreux pédagogues ne se rendent pas encore tout à fait compte de l'importance de ce problème ; ces derniers utilisent encore mal ou peu les leçons et les matières qu'ils enseignent pour former chez leurs élèves une conception du monde scientifique et matérialiste. On accordera au cours de la nouvelle année scolaire une particulière attention à cette question. L'enseignement scolaire ne doit laisser dans la conception de l'enfant aucune place à de faux bruits, à des vestiges d'une conception surannée, très souvent religieuse. Le devoir de chaque maître est d'expliquer à ses élèves, bien entendu sous une forme adaptée à leur âge, la liaison et l'interdépendance qui existent entre les phénomènes naturels et les événements historiques, et montrer les phénomènes et les événements sous l'angle de leur mouvement dialectique.

Editorial du « Journal de l'Instituteur »
(N° 70 - 1-9-54)

BELGIQUE

L'ECOLE MATERNELLE

ORGANISATION

Voici le chapitre concernant cet enseignement extrait de la brochure : « Aperçu général sur l'organisation de l'Enseignement », éditée par le Ministère de l'Instruction Publique :

ENSEIGNEMENT GARDIEN OU FROEBELIEN (De 3 à 6 ans)

En Belgique, la protection de l'enfance est organisée sur une vaste échelle, grâce à des organismes comme l'Œuvre nationale de l'Enfance, dont les interventions sont à la fois multiples et efficaces.

L'obligation scolaire ne commence qu'à 6 ans. Avant cet âge, c'est-à-dire ordinairement de 3 à 6 ans, l'enfant relève de l'enseignement gardien. Bien entendu, il s'agit moins là d'enseignement proprement dit que d'une certaine éducation préparatoire, destinée à faciliter la tâche de l'école primaire.

Quand elle est bien organisée et bien installée, ce qui n'est pas encore toujours le cas, surtout dans les petits villages, l'école gardienne tend à donner à l'enfant le sens de la discipline, de l'observation, de la persévérance et de toutes les facultés qui lui seront d'utilité directe dès qu'il commencera ses études.

En même temps, le petit écolier y dessine, modèle, raconte, chante, danse, rythme. Mais, ce n'est que très rarement qu'on commence à lui enseigner les premiers rudiments de lecture.

L'enseignement gardien se donne généralement dans un bâtiment annexé à une école primaire de filles. Ses institutrices, dites « froebeliennes », ont fait des études normales spéciales et légèrement moins longues que celles de leurs collègues de l'enseignement primaire.

Jusqu'ici, l'enseignement gardien dépendait de la même administration et de la même inspection que l'enseignement primaire. Mais désormais, il disposera d'inspectrices spéciales.

L'ENSEIGNEMENT COMMUNAL

L'obligation scolaire ne commençant qu'à 6 ans, il n'y a aucune obligation pour les communes de créer des écoles pour les enfants de moins de 6 ans. La plupart des communes s'efforcent cependant d'organiser l'enseignement gardien et elles sont obligées de le faire lorsque un nombre suffisant de pères de famille en font la demande.

Là où il n'y a pas d'écoles gardiennes communales c'est souvent parce que des congrégations religieuses ont aménagé des classes pour les petits et que l'enseignement communal ne parvient pas à recruter suffisamment d'élèves pour obtenir les subsides nécessaires.

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Au contraire, on peut dire que presque dans la totalité des communes fonctionne un enseignement gardien catholique sous forme d'écoles adoptées ou adoptables, c'est-à-dire subsidiées par l'Etat.

Les statistiques du 1-1-1950 donnent les chiffres suivants :

	Nomb. écoles	Nomb. classes	Nomb. élèves
Ecoles gardiennes communales	1.489	2.512	85.008
Ecoles gardiennes adoptées....	1.783	3.887	155.077
Ecoles gardiennes adoptables..	778	1.392	49.706

L'ENSEIGNEMENT PRIVE

Il existe quelques écoles privées laïques, entre autres les Ecoles Decroez et Hamaides, mais à quelques unités près les écoles adoptées et adoptables ressortissent de l'enseignement catholique.

ENSEIGNEMENT — METHODES

En parallèle avec notre Plan d'Etudes Primaires, le Ministère de l'Instruction Publique a fait paraître le « Plan des Activités Educatives à l'Ecole Maternelle » qu'il a substitué par l'arrêté ministériel du 2-10-50 au programme type de 1927.

Ce Plan répond en tout point aux aspirations de l'Ecole Moderne et pourrait adopter les différentes techniques qu'elle préconise.

LES JEUX EDUCATIFS

Sans donner aux jeux éducatifs une place de premier plan, l'Ecole Maternelle ne les rejette pas complètement.

Des jeux variés et gradués, individuels et collectifs, sont mis à la disposition des enfants : jeux d'association, d'identification, puzzles, reconstitution d'images, reconstitution d'histoires, loto, dominos, jeux de cartes, etc.

Employés systématiquement, les jeux individuels permettent de déceler les déficiences et de remédier à celles-ci.

La préférence est donnée aux jeux confectionnés par la maîtresse et par les enfants mêmes.

JEUX LIBRES

Chaque jour, un temps est réservé aux jeux libres, pendant lesquels l'enfant se livre seul ou en groupe à une activité de son choix.

Le sable, l'eau, la terre, la petite maison, les jouets, les constructions, le dessin, la bibliothèque les sollicitent.

La maîtresse surveille discrètement son petit monde, veille au bon ordre et observe les réactions de chacun.

LE DESSIN

Par le dessin, comme par toute autre activité, l'enfant recherche d'abord une satisfaction motrice. Il accumule ainsi, pêle-mêle, traits et couleurs.

Dès qu'il a acquis la maîtrise de sa main et de son crayon, le dessin devient, pour lui, un moyen d'expression primordial.

À l'École Maternelle, les dessins sont purement subjectifs. Par eux, l'enfant ne vise pas à reproduire la réalité, à représenter les choses telles qu'elles sont, mais bien à exprimer ce qu'il en sait, ce qu'il en pense. C'est toute sa vie intérieure, si riche à cet âge, qu'il traduit.

Une large place est laissée à ce langage graphique, qui doit rester entièrement libre.

Après une série d'essais, les croquis spontanés, d'abord informes, deviennent tout à fait parlants et expressifs, parfois même gros de promesses.

Il importe donc, pour l'éducatrice, de favoriser et d'encourager une aussi heureuse disposition.

Les enfants usent de papier, de crayons, de couleurs à l'eau, de craies et de tableaux noirs.

En général, les dessins sont individuels. Parfois ils sont collectifs : scènes de la vie quotidienne ; souvenirs d'excursion ; la Saint-Nicolas ; le Nouvel An ; la cueillette des fruits... Chaque dessinateur choisit un sujet qui correspond le mieux à ses goûts et ses tendances.

L'éducatrice se garde de toute intervention maladroite qui entraverait l'élan spontané. Elle amène l'enfant à découvrir certaines erreurs flagrantes. Elle le fait parler et note, sous le dessin, par l'écriture, la signification de celui-ci.

Un élément extrait du dessin d'expression peut servir de motif à une composition décorative.

Le Plan ne considère pas comme dessin, expression graphique, les exercices linéaires d'entraînement, de tracé, auxquels d'ailleurs il conseille de ne laisser qu'une place fort réduite.

EDUCATION MUSICALE

L'éducation musicale des enfants se fait par les chants proprement dits, par les danses ou rondes, les jeux rythmiques et l'orchestre enfantin.

1. — CHANTS

A. — Chants appris par audition

Qu'ils soient d'un sens facile à saisir, simples de mélodie, assez mouvementés pour animer les enfants, assez variés d'intonations et de nuances pour plaire.

L'institutrice ménage les voix, interdit de les forcer, de les dénaturer par des criaileries.

Parfois ces chants sont mis en rapport avec les jeux, les rondes, les marches, les causeries et les récits.

Le chant est un facteur des plus efficaces de l'éducation infantine. On peut le ranger parmi les plus capables de rendre attrayante et joyeuse l'école des tout-petits.

L'institutrice doit donc posséder une connaissance sérieuse de la musique, savoir solfier avec aisance et chanter agréablement. C'est là une des aptitudes liminaires de sa profession. En être totalement dépourvue est un cas d'exclusion.

La connaissance d'un instrument de musique exactement approprié à sa tâche et au milieu ne lui est pas moins indispensable. Elle lui permet d'accom-

pagner les chants et les évolutions rythmiques des enfants.

Il est souhaitable que quelques chants populaires bien choisis soient appris dans toutes les classes maternelles du pays, afin que les enfants, lorsqu'ils se rencontrent, puissent se rapprocher : Il pleut, il pleut, bergère ; Au clair de la lune ; Sur le pont d'Avignon ; La bonne aventure ô gué ; Savez-vous planter des choux ?

Des textes de chansons, adaptés à des airs connus, peuvent être composés par les maîtresses, parfois même avec l'aide des enfants.

B. — Les compositions musicales

Les compositions musicales qui ont le plus de succès sont souvent celles dont le sujet, les paroles et la mélodie sont l'œuvre des enfants eux-mêmes, aidés, comme il se doit, par l'éducatrice.

2. — L'ÉTUDE DE DANSES ET DE RONDLES CHANTÉES ET MIMÉES

Les danses sont exécutées avec chant ou avec accompagnement instrumental ou même avec le concours des deux éléments, lorsqu'il y a lieu.

Ici encore l'esprit inventif des enfants peut souvent apporter une fructueuse collaboration.

3. — LA GYMNASTIQUE RYTHMIQUE

Prudemment adaptée à l'âge des enfants d'École Maternelle, la gymnastique rythmique peut avoir une influence excellente sur le développement de l'attention, la discipline des mouvements, l'équilibre nerveux, l'éclosion du sens artistique.

Elle s'accompagne nécessairement de musique et — de préférence — du jeu du piano.

Les mouvements peuvent être : a) enseignés ; b) librement adaptés au rythme de la musique.

Pour les enfants de trois à quatre ans, il semble prudent de commencer par la première méthode et par de courts exercices individuels : frapper le tambourin en mesure ; marcher (marche ordinaire) selon la cadence de la musique ; frapper des mains à la même mesure ; ralentir, accélérer le pas, etc.

De quatre à cinq ans, les mêmes exercices peuvent devenir collectifs. On peut commencer par l'orchestre enfantin : à l'unisson d'abord, puis avec distribution des rôles entre les instruments. On peut aussi faire appliquer à des airs nouveaux les mouvements étudiés.

De cinq à six ans, exercices collectifs. Mouvements de grâce et mouvements combinés. Orchestre enfantin. Application des gestes de la vie (thème de gymnastique mimée) à des phrases musicales jouées au préalable par l'institutrice.

4. — MUSIQUE INSTRUMENTALE

Une place de choix doit être faite aux exécutions instrumentales réalisées par les enfants eux-mêmes, à l'aide d'instruments rudimentaires trouvés dans le commerce ou fabriqués par la maîtresse ou les grands des classes supérieures.

D'autre part, un orchestre enfantin : grelots, cymbales, tambourins, tambour, triangles, castagnettes, accordéons, etc., est mis à la disposition de la petite communauté. La direction de l'orchestre est confiée à un petit camarade spécialement doué.

UNE JOURNÉE AU JARDIN D'ENFANTS

Recommandation. — Ne pas fragmenter la journée en activités d'une durée déterminée.

Réception des enfants. — Les enfants se déshabillent seuls ou avec le concours des camarades sous l'œil vigilant de la maîtresse.

Visite de propreté et entraînement aux habitudes d'hygiène. — Mains, ongles, dents, cheveux.

Exécution des charges. — *Le tableau des charges confiées aux élèves, réalisé par eux, est suspendu au mur : époussetage, ordre de la classe, soins aux plantes, aux animaux, préparation du matériel, de la table pour le repas de 10 heures, etc.*

Entretien spontané. — *Destiné à découvrir l'intérêt du moment et à amorcer les activités de la journée (ou d'une série de journées).*

L'enfant parle de ce qui lui tient à cœur : « l'histoire de soi ». Ce qu'il raconte est d'un contenu affectif extrêmement riche : ses acquisitions, ses promenades et visites, la naissance d'un petit frère, un objet cassé, etc.

L'institutrice l'écoute avec patience, encourage l'expression, et l'oriente.

Si l'intérêt suscité est puissant, le point de départ des occupations est trouvé.

Dans le cas contraire, la maîtresse cherchera dans le milieu de l'enfant un sujet d'intérêt commun (voir Directives pédagogiques, Observation, p. 14).

L'entretien ou l'exercice d'observation mène à toute une série d'activités éducatives. Bien compris, l'enchaînement de ces exercices sera naturel et leur motivation évidente.

La journée est coupée d'exercices de gymnastique, de danses et de rondes, d'exercices rythmiques, de jeux libres, de jeux d'adresse, de jeux « éducatifs », de chants, de représentations au guignol, de saynètes ou de lectures d'images.

Avant le départ, les enfants veillent à l'ordre de la classe, remettent le matériel en place, se lavent les mains et s'habillent.

QUELQUES REMARQUES

Malgré une amélioration générale des procédés employés au jardin d'enfants, la tendance à laisser les enfants plus libres et à les occuper plutôt manuellement, il apparaît nettement que les directives officielles sont loin d'être appliquées.

Ou bien les classes maternelles ont conservé une partie de leurs anciennes pratiques et les enfants sont encore astreints, à certains moments, à rester assis et à tracer ou à lire des lettres, ou bien elles se sont améliorées en introduisant l'observation, les jeux éducatifs, les activités de vie pratique et parfois, en dernière date, le dessin libre souvent peu suivi, sans technique qui rende. Quant aux essais de méthodes naturelles, on ne s'y est pas encore attardé. Les institutrices maternelles se sentent ligotées par l'interdiction officielle de se préoccuper de la lecture et de l'écriture avant 6 ans.

Si les conceptions exprimées dans le *Plan des Activités Educatives à l'École Maternelle* sont ins-

pirées en grande partie par l'esprit decrolyen, on continue à prôner pour ces écoles des pratiques dues à un decrolyisme cristallisé qui empêche d'accorder à l'expression libre toute son importance, entr'autres : la nécessité de *partir* de l'observation, ce qui rend celle-ci trop méthodique, la confiance dans les jeux éducatifs même les plus systématisés et une dénigration des procédés de lecture et d'écriture libres même dans leur début de globalisation naturelle. Ceci n'est pas conforme à la pensée de Decroly qui recommandait de commencer plus tôt afin de permettre une évolution lente et naturelle.

Réaliser avec des petits de 5 à 6 ans un album contenant une histoire écrite constituerait une sorte de crime pédagogique et ne parlons pas du maniment des caractères d'imprimerie. C'est la position de la plupart des decrolyens et des inspecteurs.

Au début, nous avons compris cette réaction contre la coutume de pencher trop tôt les enfants sur les premiers mécanismes à acquérir parce que beaucoup de maîtresses, n'entrevoiant ces disciplines que sous l'angle de la systématisation, y consacraient tout le temps de classe, négligeant ainsi toute formation.

Mais actuellement, devant le recul qu'a subi l'emploi de la méthode globale de lecture à partir de 6 ans et du désintéressement des institutrices maternelles pour l'apparition de cette tendance chez l'enfant (à moins qu'elles ne se rangent comme la plupart parmi celles qui, menant la bataille de la concurrence scolaire, apprennent à lire aux enfants de 5 ans par n'importe quel procédé) et, d'autre part, après les expériences, les réussites qui ont montré combien l'initiation à la lecture et à l'écriture est intégrée au cycle de vie dominé par l'expression libre et la création, nous pensons qu'il faut revoir cette conception.

L'expression libre par le dessin, le modelage, la musique et le récit fixé par l'écriture doit former un tout lié à la création.

Le fait d'attarder le petit à ses propres récits illustrés, reproduits et lus globalement constitue la première étape dans son initiation à la lecture et à l'écriture, il faut l'y intéresser dès qu'il peut y prêter attention. Si nous ne lui donnons pas de terre, il ne modèlera pas ; si nous ne mettons ni crayon ni craie ni couleur à sa portée, il ne songera pas à dessiner ; si nous ne lui donnons pas l'occasion de fixer son récit, il ne s'y attardera pas. Il est nécessaire d'introduire au jardin d'enfant des matières premières, des techniques qui permettent de matérialiser, de concrétiser l'expression libre sous toutes les formes qui répondent aux aspirations de l'enfant vivant dans la société actuelle.

L. MAWET.

Ōspézanto et C. Ō. L.

On se souvient de ce projet japonais qui consiste à faire paraître (en japonais, bien entendu) des recueils de textes d'enfants du monde entier et à constituer ainsi une sorte de géographie vivante des divers pays du monde.

Le volume relatif à la France est

sous presse. Etant données les difficultés énormes rencontrées par les initiateurs, disons que c'est un grand succès, bien que l'ouvrage sera un peu moins copieux que l'on espérait tout d'abord.

Sans exclure l'apport des instituteurs non-imprimeurs, il n'en reste pas moins

que c'est le mouvement Freinet qui en a permis la réalisation.

Kurisu et ses collaborateurs remercient bien vivement tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce magnifique projet.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains.

ETATS-UNIS

PANORAMA DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE AUX ETATS-UNIS

(Livre de John BROWN, édité par Gallimard ; prix : 1.350 fr.)

La littérature américaine continue à intéresser le lecteur français. Sans guide, il achète au hasard en fonction des arrivages chez son libraire. Pearl Buck lui apparaît souvent comme le meilleur auteur américain. Parfois, il connaît « Les Raisins de la Colère » que publia en feuilletons un hebdomadaire. Des événements récents l'ont incité à lire « Le vieil homme et la mer. »

Un livre est paru, qui lui permettra à la fois de mieux comprendre cette littérature et de choisir les œuvres qui lui conviennent : le « Panorama » de Brown constitue un véritable cours, accompagné d'extraits des œuvres essentielles.

L'écrivain américain y apparaît comme « un non-conformiste, un indépendant qui vit en marge et qui n'est guère à son aise dans la société qui l'entoure. » L'angoisse constitue le sentiment dominant, due peut-être à la culpabilité puritaine qui s'exprime d'une façon non religieuse par la volonté d'échec. L'alcool, la sexualité, la violence des gestes se manifestent comme des moyens d'échapper à cette angoisse.

Est-il possible d'expliquer ce pessimisme seulement en faisant appel au passé comme le prétend Brown ? N'y a-t-il pas dans la réalité présente des faits qui expliquent cette attitude ? Au lecteur de chercher la réponse à cette question.

Si sa thèse est exacte, ce pessimisme doit diminuer et, comme il le prétend, le non-conformisme doit s'atténuer ; il n'est plus vrai, proclame-t-il, « qu'une antipathie déclarée pour le sentiment national constitue obligatoirement le premier pas pour le jeune intellectuel dans la vie de l'esprit. »

**

Afin de vérifier si la littérature américaine évoluait dans le sens où l'affirme Brown, nous avons choisi quatre livres, publiés en 1929, en 1936, en 1947, en 1954 ; certes, nous ne prétendons pas démontrer une thèse, mais poser les cadres d'une discussion future qui se baserait sur l'étude d'un grand nombre d'œuvres.

En 1929, Hemingway publie « L'Adieu aux armes ». L'idée de l'absurdité du monde y est proclamée longtemps avant de constituer le thème majeur de l'existentialisme français :

« Catherine allait mourir. C'est toujours comme ça. On meurt. On ne comprend rien. On n'a jamais le temps d'appren-

dre. On vous pousse dans le jeu. On vous apprend les règles et, à la première faute, on vous tue. Ou bien vous êtes tué sans raison comme Aymo. Ou bien vous attrapez la syphilis comme Rinaldi. Mais vous finissez toujours par être tué. Ça, vous pouvez y compter. Un peu de patience, et votre tour viendra. »

En 1936, Dos Passos fait paraître « La Grosse Galette », comédie inhumaine sans héros qui décrit l'orgie des spéculations boursières avant la crise de 1929.

Un passage montre la cruauté stupide de l'organisation du travail dans les usines Ford :

« Chez Ford, la production s'améliorait tous les jours : moins de perte, plus de surveillants, de contremaîtres, de « mouches » (quinze minutes pour déjeuner, trois pour aller au cabinet, partout l'accélération taylorisée : « baissez-vous, ajustez le barboteur, vissez l'écrou, enfoncez la tige. Baissez-vous-ajustez-le-barboteur-vissez-l'écrou-enfoncez-la-tige. Baissez-vous ajustez le barboteur vissez l'écrou enfoncez la tige », jusqu'à ce que la dernière parcelle de vie eût été aspirée par la production et que les ouvriers rentrent le soir chez eux, tremblants, livides et complètement vidés). »

En 1947, Burns écrit « The Gallery », publié en français sous le titre « On meurt toujours seul ». Il y fait part de l'expérience acquise lors de la campagne d'Italie, s'acharnant à prouver l'infériorité de l'Américain par rapport à l'Italien (et en général à l'Européen) :

« Notre propagande a simplement oublié de nous dire la vérité : que nous possédions la majeure partie des richesses matérielles du monde moderne, mais une infime partie de ses richesses spirituelles.

Armés de la morale que nous dispensent Hollywood et des raisonnements que diffusent nos réseaux radiophoniques, nous ne nous inquiétons pas de penser au fait que la guerre était en principe menée contre le fascisme — et non contre tous les hommes, les femmes et les enfants italiens. »

En 1954, est paru en français « Les sorcières de Washington » de Jay Deiss (Collection « L'Air du Temps », édition Gallimard). Il résulte de ce livre que le rêve de Kafka s'est matérialisé : l'anticipation du « Procès » est devenu fait divers. L'Amérique de Mac Carthy est dépeinte dans ce livre en ces termes :

« Une sorte de grande peur hystérique avait saisi les plus hautes personnalités du gouvernement, peur du régime démocratique, peur du système économique, peur du peuple, peur d'eux-mêmes. Ils ne pouvaient pas avoir d'autres sujets de crainte, puisqu'ils disaient, répétaient, et semblaient sincèrement persuadés que cette nation était la première, la plus puissante du monde. Pourquoi donc mouraient-ils de peur ? Pourquoi fallait-il qu'une personne aussi obscure, aussi insignifiante que Faith Vence se trouvât victime de la peur ? Dieu tout puissant ! Étaient-ils devenus fous ? Le pays était-il la proie d'une psychose collective ?

Tous ces hauts fonctionnaires voyaient-ils en elle une créature dangereuse et féroce, prête à leur arracher leur situation et leur vie ? »

Ainsi pouvons-nous penser que ces réquisitoires contre la civilisation américaine sont fondés. Ce n'est point par hasard qu'en 1954, comme en 1947, en 1936 et en 1929, des écrivains ont accusé la société dont ils faisaient partie d'être inhumaine et sans âme. Qui expliquera comment une réussite matérielle aussi extraordinaire a pu provoquer tant de désespoir, comment l'accession à une puissance aussi gigantesque a pu engendrer de tels réflexes de panique ?

L. L.

ALLEMAGNE

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Je suis étonné de lire dans l'article concernant l'apprentissage de la lecture en Allemagne occidentale (page 16 à 18 de l'« Educateur Culturel International » 9-10) ces phrases du chapeau de l'article :

« Il relate les expériences d'un jeune collègue dans le domaine de l'enseignement de la lecture par la méthode globale » et « ... rompant avec une tradition allemande beaucoup plus forte et plus rigide que la nôtre dans l'utilisation du syllabaire, cette manière de procéder prépare le terrain de la globale au sens où nous l'entendons. »

Ces renseignements sont peut-être vrais pour certaines parties de l'Allemagne ; il ne semble pas l'être pour la Bavière, si j'en crois cette lettre d'un instituteur de la région de Nuremberg qui m'écrivait il y a un mois environ :

« Je vous envoie un livre intitulé « Mon premier livre de lecture ». Il vous montrera d'après quelle méthode est conduit en Bavière l'enseignement de la lecture et de l'écriture. Cette méthode a été essayée il y a plus de vingt ans d'abord dans quelques classes expérimentales puis introduite officiellement pour tous les cours préparatoires. Cette méthode de lecture et d'écriture sous le nom de « Ganzwort methode » (méthode globale), s'est avérée excellente dans la pratique. »

J'ai sous les yeux ce livre (édition de 1954, 6^e édition), édité par la Bayerische Schulbuch Verlag à Munich. Il semble donc bien qu'en Bavière, on ait rompu délibérément avec la méthode syllabique depuis plusieurs années et imposé la méthode globale. Sans doute,

chaque fois que l'on parle de pays moins centralisés que le nôtre, serait-il bon de préciser de quelle région émanent les documents. Vous savez sans doute que l'Allemagne occidentale est divisée en onze « pays » (Länder), que chacun a son « Ministre des Cultes et de l'Instruction » et que la législation scolaire (horaire, programmes, date des vacances) est différente d'un « pays » à l'autre.

Je reviens au livre. Il est présenté très clairement sur beau papier et bien illustré. Il est imprimé en script et un tableau final montre les liaisons nécessaires pour passer de l'écriture script à l'écriture courante.

Il contient un très long mode d'emploi destiné aux maîtres, mais surtout aux parents, qui explique d'une manière détaillée les principes de la méthode globale (mon correspondant me signale d'ailleurs que les parents en tiennent compte). En voici un résumé :

Plus de listes de lettres et de mots vides de sens qui ne font qu'ennuyer l'enfant.

Toute lecture doit partir des objets réels ou dessinés et de la langue vivante. Utiliser l'intérêt de

l'enfant de 6 ans pour toutes les choses qui l'entourent et les événements du monde extérieur. Inciter l'enfant à dessiner ces objets ou ces scènes. Les caractériser par un nom ou une phrase. Ce nom, cette phrase sont acquis globalement (lecture et écriture).

L'écriture scripte peut se ramener à 4 formes de base : le cerceau (entier ou brisé) OC, la canne Jf le serpent S et la barre fixe H. Après quelques leçons de débrouillage pour s'entraîner à écrire ces 4 formes, apprendre à écrire son nom (le reproduire simplement), puis copier tous les mots étudiés (sans parler du nom des lettres).

Pour apprendre les sons, attendre que l'enfant soit apte à faire seul le rapprochement entre les mots. Exemple « dans Hans, Haus, Maus, j'entends le son S, il y a s » → (le serpent) ». Certains enfants le font très vite, pour d'autres c'est plus long. Il n'y a pas à s'en inquiéter : c'est que ces enfants sont moins bien doués, qu'ils ont un rythme de développement plus lent : il n'est pas en notre pouvoir de modifier cet état de choses par la force, la violence. Comme les sons seront vus dans des quan-

tités d'autres mots, ces enfants acquerront sûrement les mêmes connaissances que les autres, un peu plus tard seulement.

Ne retenir que le son des lettres et non pas leur nom de l'alphabet classique qui est inutile pour apprendre à lire.

Un jour, l'enfant vous dira joyeusement : « Je sais tout lire, je rassemble simplement les sons ». (Remarque : la langue allemande ne connaît pas les sons difficiles du français : en, on, eil, euil, ail, etc.).

« Non seulement pour la pomme sur le pommier, mais aussi pour l'enfant, nous devons attendre le temps de la maturité. » (Reifzeit). En suivant ces principes, l'enfant vivra une série presque ininterrompue de joies provoquées par ses découvertes, succès qui renforceront sa saine confiance en lui-même et le rendront capable de réalisations de plus en plus grandes.

Je pense que Rauh — de Neustadt a. d. Aisch — qui est en Bavière, pourrait confirmer ou infirmer les renseignements que je communique.

LAVAL, 6, rue Vauthier-le-Noir,
Reims (Marne).

GRUPE HERAULTAIS DE L'ECOLE MODERNE

Malgré le mauvais temps et la position excentrique de Valergues, de nombreux camarades étaient présents.

1° La discussion s'engage d'abord sur les fiches de calcul : il est fait appel à tous les membres actifs du groupe pour s'atteler à la besogne et élaborer chacun deux ou trois fiches selon les types commentés. Nous consacrerons, à chaque séance, un moment à la mise au point de ces fiches.

2° La question de la Réforme de l'Enseignement est abordée ensuite.

§ VI. *Orientation professionnelle.* — Ce sont trop souvent parents et enfants qui choisissent et plus souvent en fonction de l'aspect plus ou moins rémunérateur de telle ou telle profession que selon les possibilités de l'enfant. Il est bien évident aussi que les conditions de fortune des parents ont une incidence directe sur l'orientation des enfants.

Quant aux besoins du pays et aux débouchés, ils s'expriment uniquement au niveau des concours : ceux-ci constituent un goulot d'étranglement et non un aboutissement logique : la fraction recuscandidats démontre que le choix à la base ne doit pas souvent se faire en connaissance de cause,

Conclusion : c'est la gratuité à tous les degrés, une liaison étroite entre les diverses branches du tronc commun et une orientation progressive faite en fonction des capacités intellectuelles qui doit assurer une meilleure répartition des enfants.

§ VII. *Formation des maîtres.* — Il serait souhaitable que le baccalauréat se prépare dans les lycées et collèges (ou équivalents) et que l'Ecole Normale (Institut pédagogique rappelant d'assez mauvais souvenirs) se consacre uniquement à la formation professionnelle des maîtres, y compris ceux affectés à la période d'enseignement qui correspondrait au secondaire actuel.

§ VIII. *Education péri et post-scolaire.* — Oui, l'action des maîtres doit s'exercer en dehors de l'école : mais par quels moyens ?

a) Dans chaque village, un foyer rural ou une amicale laïque groupant autour de l'école toute la jeunesse dans un but d'orientation et de culture ; animateurs : le ou les instituteurs.

b) Colonies de vacances : idée à généraliser au plein sens du terme, mais sur une formule différente de l'actuelle. Pourquoi ne pas éten-

dre le système des voyages-échanges où des écoles ayant correspondu toute l'année iraient, sur place, achever de faire connaissance. Evidemment, des problèmes de transport, d'hébergement se posent : mais l'idée a fait ses preuves. Pendant le temps total des vacances, une partie de ce temps pourrait être consacrée obligatoirement à un de ces échanges ou à un séjour en colonie ordinaire, mais avec les maîtres restant à la tête de leur classe (les normaliens fournissant dans une large mesure les moniteurs). Là pourraient se situer une foule d'activités éducatives telles que marionnettes, étude du milieu, chant, travaux manuels divers, etc. En somme un mois de scolarité extra-scolaire...

3° Une journée d'information destinée à tous ceux qu'intéressent nos techniques et qui désireux de démarrer éprouvent appréhensions et difficultés, est prévue, en principe, dans le courant du mois de mai, à Montpellier. Une circulaire précisera.

4° La prochaine réunion est fixée au 17 février, 14 h., chez BOYER, à Pinet.

Le Délégué Départemental :
TRINQUIER.